60 ans d'engagement dans la société

Sylvie Ray-Kaeser La Haute École de Travail Social et de la Santé célèbre cette année son 60ème anniversaire, ainsi que celui de sa filière ergothérapie qui aura lieu en 2025. Cette dernière a su s'adapter au fil du temps, des changements sociétaux et des paradigmes successifs sous-tendant l'apprentissage et l'exercice de l'ergothérapie. Elle se prépare aux défis à venir, notamment son transfert à la Haute École de Santé Vaud, tout en affirmant sa dimension sociale.



Sylvie Ray-Kaeser Professeure HES associée Co-doyenne de la filière ergothérapie Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) – HES-SO sylvie.ray@hetsl.ch

Pour célébrer ses 60 ans, la Haute École de Travail Social et de la Santé (HETSL) fêtait le lancement des festivités le 25 juin au théâtre de Vidy à Lausanne, en présence de Madame la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider qui en a été la directrice de 2016 à 2020. Cette soirée inaugure une série d'événements qui rythmeront les années 2024 et 2025. Ces manifestations mettront à l'honneur les 60 ans d'existence de la HETSL et de sa filière ergothérapie. Un film a été réalisé pour illustrer la vocation qui anime les étudiant-e-s qui se forment au Bachelor en Ergothérapie: «Regards croisés entre Tiziana et Floriane». (Informations sur le programme cf. p. 8)

Naissance de la filière ergothérapie

Fondée en 1964 par Claude et Monique Pahud, la HETSL qui s'appelait jusqu'en 2020 École d'études sociales et pédagogiques (éésp), répond à la volonté des partenaires sociaux et de l'État de professionnaliser la formation des travailleurs sociaux et d'améliorer leurs conditions de travail. L'année suivante, l'école d'Ergothérapie voit le jour grâce à Anne-Marie Rollier, présidente de l'ASE de 1953 à 1966 et fille du docteur Auguste Rollier, pionnier de la cure de travail dans les sanatoriums. Elle sollicite le couple Pahud pour leur proposer la création d'une formation en Ergothérapie à l'éésp. Hildi Bodmer et Michèle Dubochet, formées à Zurich, sont les premières à développer la formation à Lausanne dès 1965 et 1967 respectivement (Dallera & Togni, 2016). Hildi Bodmer a une expérience d'infirmière en psychiatrie où elle utilise les activités artisanales comme moyen thérapeutique et Michèle Dubochet a une expérience d'ergothérapeute en hôpital orthopédique (Togni & Dallera, 2015).

Dans ces années, le paradigme biomédical imprègne fortement l'ergothérapie et considère l'être humain comme un ensemble de structures et de fonctions que l'on peut traiter isolément. L'ergothérapeute propose des exercices et des activités créatrices manuelles pour

restaurer ou améliorer des capacités physiques ou mentales ciblées. L'autonomie se conçoit de manière individuelle et l'activité n'est pas un but à atteindre. Cette approche dite fonctionnelle de l'ergothérapie est notamment celle qui est pratiquée à l'hôpital orthopédique de Lausanne selon son rapport annuel de 1961. Anne-Marie Rollier craint cependant «une colonisation de l'ergothérapie par l'hôpital orthopédique» (Dallera & Togni, 2016, p. 265) et choisit délibérément d'inscrire la formation dans une école sociale afin d'y développer sa dimension holistique et humaniste plutôt que dans un hôpital, en association avec l'école de physiothérapie. Malgré cette volonté, le premier programme de formation en ergothérapie est fortement dédié aux branches médicales (24 %) et aux techniques manuelles artisanales (34%), dont 156h de tissage et 174h de travaux sur bois, et très peu aux sciences sociales (7%). La formation de trois ans alterne des périodes de cours avec 13 à 14 mois de périodes de stage ayant souvent lieu en Suisse alémanique par manque d'ergothérapeutes exerçant en Suisse romande (Dallera & Togni, 2016).

L'érgotherapie évolue

La formation s'adapte ensuite aux évolutions de la manière d'appréhender le handicap et s'approprie des modèles systémiques comme le Processus de Production du Handicap de Fougerollas en1998 ou la Classification Internationale du Fonctionnement, du Handicap et de la Santé (CIF) de l'Organisation Mondiale de la Santé en 2001. Elle adopte le concept d'occupation, avec l'émergence du Modèle de l'Occupation Humaine (MOH) de Kielhofner en 1987 et du Modèle canadien de l'engagement et du rendement occupationnel publié dix ans plus tard par l'Association canadienne des ergothérapeutes. La démarche de l'ergothérapeute n'évalue plus d'emblée les fonctions corporelles et s'intéresse davantage aux occupations revêtant de l'importance pour la personne. Les loisirs et la recherche

du bien-être prennent davantage de place dans la vie quotidienne. Les ergothérapeutes sortent des institutions pour intervenir sur les lieux de vie et des services indépendants se créent pour répondre aux besoins diversifiés de la population.

L'offre se développe

En 2002, l'éésp intègre la Haute École Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) et prend l'appellation de Haute École de Travail Social et de la Santé. Elle fait construire un nouveau bâtiment afin de développer son offre de formation, et notamment de formation continue. Le plan d'étude 2002 passe en quatre ans et propose désormais des cours de méthodologie et d'initiation à la recherche. La pratique centrée sur les client-e-s et la pratique fondée sur les faits deviennent des éléments fondamentaux de la pratique de l'ergothérapie. Dès 2006, le diplôme devient Bachelor, selon le système de Bologne et la filière élabore un nouveau plan d'étude. Jusqu'en 2012 le programme de formation comprend encore plus de 300 périodes de cours d'activités artisanales (bois-métal, cuir, couture, vannerie, activités textiles, mosaïques...). En 2010, l'unité de recherche créée en 1989 se mue en Laboratoire de recherche santé-social. De nos jours, les équipes de ce laboratoire mènent à bien plus de cinquante projets de recherche et publient au-delà d'une centaine d'articles. En outre, plus de la moitié des 19 membres du corps professoral de la filière Ergothérapie possède un doctorat ou est en voie de l'obtenir.

Dès 2012, le programme passe à nouveau en trois ans et s'inscrit plus fortement dans les sciences de l'occupation et l'étude des rapports entre les occupations

humaines et la santé. Il s'enrichit d'enseignements propres à la profession qui sensibilisent les étudiant-e-s à l'importance de réfléchir avec les client-e-s au sens de leurs occupations. A contrario, il y a moins de cours d'activités manuelles. La créativité est expérimentée au-travers de la conduite de projets ou par exemple de recherche de solutions pour rendre des environnements plus accessibles.

Le rôle d'agent de changement

Avec le programme du plan d'étude 2022, les branches médicales sont désormais enseignées dans les modules d'intervention, facilitant ainsi leur appréhension et leur intérêt pour la pratique. Le programme offre une vision globale des problématiques socio-sanitaires afin que les ergothérapeutes soient en mesure d'exercer leur rôle d'agent de changement. L'apprentissage expérientiel a pris de l'essor par le biais d'expérimentations avec des «patient·e·s simulé·e·s» et prépare à la formation pratique qui est passée des 27 semaines du plan d'étude 2012 à 30 semaines. La pratique collaborative s'exerce tout au long de la formation au moyen d'un programme d'éducation interprofessionnelle et de journées réunissant des étudiantes de plusieurs professions de la santé. Enfin, les enseignements soutiennent la réflexion sur la transition vers une société durable et équitable, l'urgence climatique entrainant de nouveaux défis occupationnels.

Engagement au cœur de la société

Cette année anniversaire est l'occasion pour la HETSL de rappeler son rôle de promoteur de la justice sociale et du respect des droits humains. Elle s'engage au cœur



L'un des défis actuels de la HETSL est d'adapter le nombre d'étudiant es aux besoins croissants de la population.

ERGOTHERAPIE 10|24

60 ans HETSL

de la société aux côtés des populations vulnérables et des travailleurs sociaux et ergothérapeutes qui les accompagnent en proposant des formations initiales et continues exigeantes, des projets de recherche et d'innovation ou encore des prestations au service de la société. Elle forme des personnes essentielles pour la société, comme nous le rappelle l'actuelle pénurie de personnel dans les secteurs de la santé et du social. L'ergothérapie s'est aujourd'hui largement développée au-delà des institutions sanitaires. Elle offre ses services à un éventail toujours plus large de la population. Le fait de s'intéresser aux droits occupationnels impose une préoccupation pour l'inclusion sociale qui élargit son action à la promotion de la participation et lui permet d'assumer une responsabilité citoyenne. La filière ergothérapie de la HETSL affirme sa dimension sociale qui participe de son identité parmi les autres professions de la santé.

Défis actuels et futurs

L'enjeu actuel de la HETSL consiste à maîtriser le transfert de la filière ergothérapie à la Haute École de

60 ANS HETSL

Decouvrez le programme!

Tous les événements du 6 septembre 2024 au 30 octobre 2024 sous https://www.hetsl.ch/evenements/tous-les-evenements/ou directement par le code QR:



Le court métrage:

«Regards croisés entre Tiziana et Floriane» sous https://youtu.be/gosnoJNlrqw ou directement par code QR:



Bachelor en érgotherapie:

Toutes les informations sur la structure et le programme des études sous https://www.hetsl.ch/ bachelor-en-ergotherapie/structure-et-programme/ ou directement par le code QR:



Le réseau Occupations humaines et Santé (OHS): hetsl.ch/ohs

Santé Vaud (HESAV) à l'horizon de la rentrée académique 2026 en même temps que l'augmentation de ses effectifs estudiantins pour répondre aux besoins de la population. En 2023, la Haute École a diplômé 73 ergothérapeutes, soit une augmentation de 22 % par rapport à 2022, et la filière s'apprête en effet à accueillir 90 étudiant e-s en première année Bachelor dès cette rentrée 2024. Cette volonté de croissance permet d'assurer une forte présence des ergothérapeutes sur le terrain à l'avenir ainsi que de promouvoir la profession dans toute la Romandie et au-delà.

La filière aura des défis majeurs une fois à HESAV, dont ceux de maintenir son identité sociale fondée sur la justice occupationnelle et de pouvoir poursuivre les activités de son réseau Occupations humaines et Santé (OHS) (cf. encadre) qui vise à soutenir le développement des connaissances sur les liens entre la santé, les occupations humaines et la participation sociale. Elle souhaite en effet continuer à s'engager dans la société en inscrivant son action dans une perspective de participation sociale et d'inclusion des personnes en situation de vulnérabilité.

Assurer la relève académique

Les programmes de Master intéressent progressivement davantage d'ergothérapeutes, ce qui est réjouissant, car cela permet à la profession d'assurer la relève académique et de pouvoir étendre la pratique et l'autonomisation professionnelle. L'émergence d'un programme doctoral en collaboration avec une université de Suisse romande reste nécessaire pour toutes les professions de la santé.

A l'ère de la révolution numérique, les avancements technologiques qui se produisent à une vitesse exponentielle changent la manière dont nous effectuons les activités de la vie quotidienne. Ces technologies peuvent les faciliter mais aussi engendrer de nouveaux problèmes de santé. Les professions qui exigent de la pensée réflexive et la résolution créative de problèmes comme celle d'ergothérapeute ne sont pas prêtes de disparaître mais doivent s'adapter aux évolutions proposées par les intelligences artificielles (IA). De nouvelles façons d'évaluer et d'intervenir s'offrent aux ergothérapeutes, notamment en mettant notre expertise au service de la conception d'innovations technologiques et de leur mise en œuvre pour, par exemple, favoriser le maintien à domicile ou au travail. La filière doit aujourd'hui former des ergothérapeutes capables de définir les méthodes d'intervention adaptées tout en sachant utiliser les IA à bon escient.

Références:

Dallera, C., & Togni, C. (2016). Professionnalisation de l'ergothérapie en Suisse romande durant les années 1960. Revue historique vaudoise, 124, pp. 259-271. https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=-rhv-001:2016:124::356#262